



«Laissez-la tranquille. Pourquoi la tourmenter ? Ce qu'elle a accompli pour moi est vraiment beau»

(Évangile de Marc, 14, 6).

de notre présence les uns pour les autres, les signes d'un amour plus grand que nous-même, qui n'est qu'à recevoir et à partager et dont certains de nos gestes, aussi menus soient-ils, se font la trace.

Ce que nous entendons battre aujourd'hui, ce sont les mains qui cessent leurs multiples occupations pour se donner rendez-vous, pour se tendre et remercier ensemble. Elles nous rappellent qu'au cœur du tourment et de l'isolement, nous pouvons toujours continuer de dire notre solidarité. Nous sommes ensemble en communion d'être chacun isolés.

Et nous pouvons continuer, plus que jamais, de nous émerveiller simplement de la vie offerte chaque jour. Nos prières n'ont pas besoin d'un moyen de communication pour être partagées : nous croyons qu'elles se rassemblent en Celui vers qui elles s'adressent.

Le Christ prend le visage de chacun :

« Ce qu'elle a accompli pour moi est vraiment beau ».

Nous pouvons continuer de partager nos peines et nos joies avec ceux au plus près de nous, par tous ces petits gestes d'attention. Le Cantique des Cantiques – un poème d'amour – l'affirme « L'amour est fort comme la mort » (8,6). Paul le dit d'une autre manière, et va même beaucoup plus loin, dans son célèbre chapitre 13 de la première aux Corinthiens : « L'amour ne périt jamais » (13,8) en Christ qui nous a révélé l'amour inconditionnel de Dieu pour l'humain.

Nous pouvons dire aujourd'hui avec confiance que l'amour qui irrigue nos vies ne s'arrête pas à nos rencontres impossibles : nos regards à distance, nos intentions, nos appels, nos mobilisations et nos retenues en sont les nouveaux gestes. L'amour est cette force qui nous donne de traverser ensemble le désert.

Et si le ralentissement des bruits de nos occupations habituelles nous permettait de tendre en nous une oreille ? D'écouter en nous-mêmes cette Parole autre, Parole de bénédiction, qui vient dire du bien sur nos existences, qui vient redire la gratuité de nos vies et qui parle encore à travers tous ces gestes que nous faisons pour d'autres et que d'autres font pour nous. « Ce qu'elle a accompli pour moi est vraiment beau ».

pasteur Violaine Moné

À Béthanie, cette femme qui répand du parfum sur la tête de Jésus vient d'accomplir un geste aussi beau que gratuit, aussi inutile que critiqué par ceux autour d'elle. Le Carême est chaque année un chemin où nous prenons un peu de temps pour redécouvrir ce qu'il en est du beau et du gratuit dans nos vies, lorsqu'on suit le Christ. Ce Carême 2020 nous aura plongé dans un véritable désert, là où nous perdons un certain nombre de repères et d'habitudes, là où le beau, le gratuit, l'inutile de nos vies prennent des dimensions particulières.

Ce temps de désert n'est pas un temps qui nous fait croire que tout va bien, mais un temps qui nous rappelle la précarité de la vie. La vie nous semble fragile, et elle l'est. Voilà que tout ce qui fait nos habitudes semble en sursis. Comme au désert.

Et pourtant... et pourtant la vie fragile reste marquée de sa gratuité; elle reste le cadeau qui de tous temps nous est offert : ce que nous entendons battre aujourd'hui, c'est le cœur de l'humain qui a peur mais aussi qui a le souci de son voisin et qui prend des nouvelles de ses anciens. Nous sommes attentifs les uns aux autres, nous nous démenons pour que chacun, même les plus fragiles d'entre nous, puissent avoir la possibilité de vivre mais aussi de vivre plus que le dû, plus que de survivre : ce plus qu'apportent les signes